

L'IMAGE DE LA FEMME DANS L'OEUVRE SEMBENIENNE

Joseph Akanbi Adewuyi Ph.D

Department of French, Adeyemi Federal University of Education,
Ondo, Nigeria.

J.O. Falade

Department of French, Adeyemi Federal University of Education,
Ondo Nigeria

J.B. Babayemi

Samuel Adegboyega University, Ogwa, Edo State, Nigeria

RESUME : *Cette étude tentera de faire la lumière sur l'image de la femme africaine, surtout celle de la société Sénégalaise telle qu'elle est présentée par Sembène. On peut identifier la femme soumise comme l'exige la tradition. Il y a aussi la femme émancipée du présent qui donne une idée de la femme militante de l'avenir.*

KWYWORDS : *L'image, De La Femme, Dans L'œuvre, Sembénienne*

INTRODUCTION

Si l'on jette un coup d'œil sur les œuvres des écrivains africains, surtout celles du Sénégalais Sembène Ousmane, on constatera sans faire de gros efforts que les femmes y jouent un rôle remarquable. Elles occupent une place capitale. Comme une pièce de monnaie, ces femmes ont deux faces. Tantôt elles sont dociles et se soumettent de leurs pleins grés aux circonstances prévenantes de leur milieu. C'est l'image de la femme que nous présente Chinua Achebe dans la plupart de ses romans. Par exemple, les femmes d'Okonkwo dans *Le Monde s'effondre* ne résistent pas à la manière tyrannique dont elles sont gouvernées par leur mari. Par ailleurs, elles s'acharnent contre toute force qui veut les priver de leurs droits, on rencontre ces femmes-ci surtout dans *les Bouts de bois de Dieu* et *L'Harmattan* de Sembène Ousmane pour ne citer que deux œuvres-la.

La préoccupation principale des écrivains négro-Africains d'expression anglaise et française c'est de déclarer ouvertement au monde leurs mépris pour les expériences néfastes que le continent africain a eu lors son contact avec le monde occidental. Il s'agit de l'horreur inoubliable de l'esclavage et de la domination avilissante de Blancs. En plus il y a des lancements des regards réprobateurs sur les actes des dirigeants africains qui, après l'indépendance trahissent leurs frères noirs.

Parmi ceux qui disent, non à toute forme d'oppression et dégradation surtout l'assujettissement de la femme figurent Mariama Bâ féministe et romancière, qui dans son roman épistolaire *Une Si longue* lettre prononce le réquisitoire contre la condition de la femme dans un milieu musulman, ce sujet est abordé par maints auteurs qui sont soucieux de l'état dégradant de la femme. Guillaume Oyono Mbia quant à lui, fait la satire de la société Camerounaise. Dans son œuvre, *Trois prétendants... un mari*, la dot est perçue par les parents de Juliette comme un commerce dans lequel il faut tirer le maximum de profit. C'est pareil chez Seydou Badian dans

son roman, Sous l'orage. Les parents de la jeune Kany voient l'école comme un ennemi qui pousse les filles à vouloir se choisir leurs maris.

Mais le père Benfa n'aimait pas voir sa fille en compagnie de garçons qui fréquentaient l'école (...) Madigan le muezzin, lequel disait à qui voulait l'entendre que l'école était l'ennemi de la famille. Le muezzin ajoutait que les filles qui fréquentent ce milieu cherchent à tout résoudre par elles-mêmes et que certaines vont jusqu'à se choisir leur mari.

Sembène Ousmane est un écrivain engagé dans la mesure où son œuvre et sa vie permettent aux opprimés de comprendre leur état. Sembène Ousmane présente la presque totalité de types de femmes qui figurent dans l'Afrique coloniale et indépendante. Elles sont pareilles aux femmes que l'on voit dans tous les jours au foyer, au village et en ville, celles qui sont taciturnes et celles qui loquaces. Les unes de conformement aux normes et aux conventions de la tradition, les autres sont des révoltées qui n'acceptent pas condition avec douceur, car elles portent un esprit de combat contre leur sort de citoyennes de seconde classe. On remarque que le ton dominant dans l'œuvre de Sembène Ousmane est celui de la révolte. Le rôle qu'il leur donne est extraordinaire par rapport à leur nature. Sans doute, Sembène Ousmane soutient les femmes faisant preuve de sa déclaration... 'Non pas travailler pour le peuple, mais rester du peuple'.²

La femme assujettie :

Dans tous les pays en voie de développement, surtout en Afrique, l'image prédominante de la femme que l'on perçoit c'est celle d'une machine qui est poussée çà et là afin de satisfaire aux besoins égoïstes de l'homme. Elle est considérée comme un objet qui doit mettre au monde élever les enfants et faire les besognes autour et à l'intérieur de la maison. Pour tout résumer, la culture traditionnelle, les institutions politiques et socio-économiques de la société africaine n'accordent pas un rôle important au sexe féminin compte tenu de leur position inférieur. La société Sénégalaise d'où est issu notre romancier, Ousmane Sembène, ne fait pas exception. Ici presque le monde a embrassé la foi musulmane. Les préceptes de cette religion sont d'autant plus incorporés dans la culture de ce milieu qu'il est difficile de faire une dichotomie de ces deux éléments qui façonne cette société.

Du point de vue de l'Islam, l'homme est socialement supérieur à la femme et peut en conséquence la dominer:

Les hommes ont autorité sur les femmes ... Ainsi les bonnes femmes sont celles qui sont obéissantes...Quant à celles dont vous craignez l'indocilité, admonestez les et reléguez dans la chambre à coucher et fouettez-les.⁴

Ceci implique que la soumission totale de la femme n'est non seulement une exigence de la condition féminine, mais aussi une obligation religieuse. Ce n'est donc pas étonnant si les épouses sont mises en «Purdah». Voici pourquoi on le trouve facile à se servir de cette croyance pour vitupérer contre n'importe quel acte impétueux provenant d'une femme. La déclaration du Sérigne N'Dakarou dans les Bout de bois de Dieu est un bon exemple:

Voilà, votre œuvre, femmes! Depuis quelques temps vous vous comportez comme des Athées... C'est vous qui êtes responsables de la mort de cette mère et vous en répondrez devant le Seigneur⁴

Les hommes n'ont point de respect pour leurs femmes et ils critiquent ouvertement leurs épouses. Prenons le cas de *Xala* où le héros crie sur sa femme: '*Si tu avais bien élevé cette fille !*' ponctuait El Hadji à l'adresse de sa femme!⁵

Un autre exemple désagréable se trouve dans *Voltaïque* où Moustaphe hurle des injures sur Noubé en un moment qu'il devrait avoir pitié d'elle. 'Son cœur simplement - Regardez ce qu'elle a fait ! cette folle'⁶ L'effronterie et l'insensibilité de certains hommes les poussent à frapper leurs femmes. Ceci est fréquent chez Okonkwo dans *Le Monde s'effondre* qui n'hésite même pas à tirer un fusil sur son épouse. On ne peut pas fermer les yeux sur la même erreur commise dans *L'Harmattan*, par Joseph Koéboghi, 'le cure laïc Ouhigoué épouvanté recula... Il la cingla avec sa cravache.'⁷

La situation de la femme est pire dans une famille polygame. Dans *Ses Trois jours* de Sembène Ousmane. On est touché par le tourment psychologique de Noubé causé par l'absence de son mari dont l'amour est divisé entre les nombreuses épouses. En dépit du remue-ménage, le mari revient tardivement pour la heurter. Dans *Le Mandat*, Dieng n'a aucun obstacle à mener ces deux femmes, Mety et Aram par le bout du nez. De retour de la ville, il mange la nourriture préparée sans savoir comment elles se sont débrouillées pour la trouver. Ayant mangé à satiété, il pousse son ingratitude au point culminant en demandant du cola. Au lieu de proscrire cette conduite exploitative, elles sont prêtes à mourir en défendant leur mari.

Certaines Femmes instruites sont aussi victimes de la mauvaise conduite de l'homme. La femme d'El Hadji Kader Bèye fait recours à la persévérance afin de soutenir ses enfants. Elle est donc prête à supporter la souffrance.

*Facile à dire Rama, de divorcer, débutant la mère avec lenteur.... Si je quittais votre père, qu'est-ce que vous deviendrez.*⁸

Parfois, ces femmes sont résignées à ce sort. Elles pensent que c'est l'ordre des choses... quoique chagrénées, elles ne se plaignent pas, elles prennent le mari comme le maître absolu qui n'a jamais tort. Les paroles d'Ouhigbé révèlent ses idées naïves :

*Ne dis rien. C'est ton père. . . C'est un homme. Nous les femmes, c'est notre lot d'être battues.*⁹

On ne peut pas parler de la femme émancipée sans mentionner l'amour dont fait preuve la femme envers ses enfants. Le moindre problème qui arrive à l'enfant rend la femme confuse et soucieuse. C'est cette inquiétude qui a bouleversé Yaye Salimaa lors de l'arrestation de son fils, Diaw Falla dans *Le Docker noir*, Rokhaya, quant à elle dans *Ô Pays mon beau peuple* reste liée à son fils, Oumar Dieng que la famille trouve difficile à lui pardonner d'avoir épousé une Française. Voici pourquoi Victor Aire décrit les mères en ces simples mots... *Elles vouent à leurs fils de tous les instants un amour tout désintéressé dont seules les mères ont le secret.*⁹

Sembène Ousmane présente les femmes qui sont quotidiennement assujetties aux brutalités de leurs maris. Monogames ou polygames elles sont victimes de toutes sortes de règlements rétrogrades. Comme nous le présente *Une si longue lettre*, après la mort du mari de Ramatoulaye, elle est obligée de se faire couper tous les cheveux et de rester à l'intérieur de la maison pendant quarante jours. Le fait d'amener Assistan dans *Les Bouts de bois de Dieu* chez son mari sans une connaissance préalable aussi paraît absurde. Toutefois, de nos jours, ces

femmes soumises continuent à diminuer. Elles n'acceptent plus d'être molestées, en conséquence elles font recours à la révolte pour se libérer.

La Femme Emancipée.

Sembene Ousmane est un des écrivains qui ont joué un rôle important dans l'émancipation de la femme africaine. On peut déduire à travers ses œuvres que l'école est un moyen indispensable pour susciter la prise de conscience. Les femmes instruites mettent toujours en cause leur état et refusent la place à laquelle la société les relègue. Dans *Ô Pays mon beau peuple*, Agnès prouve à ses collègues d'école qu'ils n'y a pas de plus puissant obstacle que la polygamie en ce qui concerne l'évolution. Rama, la fille d'El Hadji Kader Bèye et étudiante à l'université dans *Xala* conseille à sa mère de divorcer quand son père prend une troisième épouse. Elle a osé dire à son père qu'un homme polygame est fourbe :

*Mère tu ne vas pas nous dire...Que ce troisième mariage de Père a lieu avec ton consentement ! Je ne partagerai jamais mon mari avec une autre femme. Plutôt divorcer. (...). Je suis contre ce mariage de père. Un homme polygame n'est jamais un homme franc.*¹⁰

Semblablement dans la nouvelle 'Devant l'histoire' de *Voltaïque* Sékinatou qui est instruite ne se laisse pas maltraitée par son mari. On se souvient aussi de Juliette et de Kany dans *Trois prétendants... un mari* et *Sous l'orage*, deux collégiennes qui refusent le mariage force. Tout cela soutient les mots S. Ade Ojo 'L'école devient une emprise incoercible un instrument de libération... mais aussi d'émanciper les femmes.'¹¹

Sembène Ousmane se sert également de sa plume pour créer des héroïnes qui, à travers les événements prennent conscience de leur état et finissent par se révolter. Par exemple dans *Voltaïque, Noumbé* qui est taciturne et gentille en temps ordinaire est devenue une révoltée par l'arrivée tardive de son mari. Ses pensées démontrent son malheur. 'Pourquoi acceptons-nous d'être le jouet des hommes.'

Les femmes dans *Les Bouts de bois de Dieu* font preuve de leur charisme au cours de la grève. Leurs contributions deviennent inestimables quand les hommes abandonnent leurs responsabilités. Pour soutenir leurs maris, elles font plusieurs démarches. On se rappelle la ruse utilisée par Mame Sofi au Toucouleur, vendeur de l'eau pour étancher la soif de leur groupe. Puis un instant après elle dirige une expédition jusque dans maison d'El Hadji Mabigué où les femmes pillent la réserve de son riz. Un défi incroyable a été lancé par la même femme à son mari quand elle menace. « Si tu reprends le travail avant les autres, je te coupe ce qui fait de toi la homme.¹³ Il y a aussi l'affrontement de Ramatoulaye avec vendredi le bélier de son oncle.

Les intrigues *Les Bouts de bois de Dieu* sont souvent initiées par les femmes. Dès le début elles se mettent au premier rang pour affronter les militaires et les alcatris sans oublier leur marche contre le commissariat de la Médina. A vrai dire, leur prouesse dépasse toute imagination. Elles poussent leur dynamisme jusqu'à prendre l'initiative de marcher de Thiès à Dakar. Au niveau individuel, on est obligé de mentionner Penda qui donne un soufflet à un homme qui lui manque de respect et l'aveugle Maïmouna qui donne du courage à ses sœurs. Presque tous les problèmes qui se posent aux femmes sont sévèrement critiqués dans l'œuvre de Sembène Ousmane car il condamne avec acerbité la domination des femmes par les hommes. Ses femmes révoltées nous laissent voir facilement l'image de la femme de l'avenir.

Elles sont représentées par la militante Triombé de *L'Harmattan*, Rama de *Xala* et Adjibidji des *Bouts de bois de Dieu* qui ont toutes lutté parmi les hommes dans les tourbillons de la vie politique. Ne sont-elles pas elles qui grandiront pour secouer le monde. Compte tenu des activités de ces jeunes militantes, on se souvient de la déclaration du Président Senghor: '*La femme africaine n'a pas besoin d'être libérée. Elle a été libérée depuis des milliers d'années.*'¹⁴ En effet, c'est l'homme qui cherchera à se libérer de la femme. C'est le message de l'œuvre. *Anatomy of Female Power*, écrite par Chinweizu. D'après le professeur, les femmes se cachent derrière les scènes pour contrôler les hommes en les poussant à fournir leurs besoins. Par exemple lorsqu'une femme a besoin d'aide, elle dira, mon mari c'est toi qui est à la tête de la famille, c'est à toi de fournir telle ou telle chose. De plus, elle utilise le nom de son mari pour effrayer les enfants. Ainsi le père sera considéré comme un tyran alors que la mère sera aimée par les enfants.

En juxtaposant les dialogues et les descriptions de quelques personnages dans l'œuvre de Sembène Ousmane, on verra que ces trois catégories de femmes.

FEMME DU PASSEE	FEMME DU PRESENT	FEMME DE L'AVENIR
<p>Assitan était une épouse parfait selon les anciennes traditions africaines : docile, soumise, travailleuse... Neuf ans auparavant, on l'avait à l'ainée des Bakayoko. Sans même la consulter, ses parents s'étaient occupés de tout. Un soir son père lui apprit que son mari se nommait Sabidou Bakayoko et deux mois après on la livrait à un homme qu'elle n'avait jamais vu. Son lot à elle, était d'accepter et de se taire, ainsi qu'on le lui avait enseigné (p.70).</p>	<p>Cette grève est trop dure, et elle nous donne trop à penser... quand on sait que la vie et le courage des autres dépendent de votre vie et de votre courage on n'a plus le droit d'avoir peur ... Même si on a très peur Ah! nous vivons des instants cruels, nous sommes obligées de nous forger une dureté, de nous raidir. (le monologue de Ramatoulaye) (p. 117).</p>	<p>Cette fille (Rama) avait grandi dans le tourbillon de la lutte pour indépendance, lorsque son père militait avec ses compères pour la liberté de tous. Elle avait participé aux batailles des rues, aux affichages nocturnes. (<i>Xala</i>) (p. 25)</p> <p>.....</p> <p>Elle Adjibidji avait l'habitude de ce genre de réunion et sa technique était bien au point (...) On l'appelait 'Soungountou' (jeune fille) du syndicat... Selon Adjibidji, petit père a dit que demain les femmes et les hommes seront pareils (p.157).</p>

CONCLUSION

La femme africaine a été depuis longtemps victime de plusieurs maux. On a vu la polygamie et toutes ces conséquences traumatiques. Par ailleurs, l'analphabétisme devient un facteur qui contribue à l'assujettissement des femmes. Pour sortir de cette situation elles ont besoin de la scolarisation d'où elle peut puiser le courage qui lui permettra de lutter contre entraves de la tradition. Sembène Ousmane est sans doute le défenseur des opprimés. Par son langage les femmes ont pris conscience de leur état déplorable. Grâce à son message, elles se transforment rapidement et cherchent des moyens pour se libérer. D'après cet auteur engagé, cette liberté ne

peut être acquise que les femmes se lèvent en criant 'Non' à l'injustice dont elles tombent victimes. Les femmes de notre auteur sont des représentations parfaites de l'image de la femme africaine.

REFERENCE

- Seydou Badian (1963). *Sous l'orage*, Paris: Editions présence Africaine. pp. 21-22.
- Minyono Nkodo (1979), *Comprendre Les Bouts de bois de Dieu*, p. 62.
- Le Coran*, (1982) Edition de l'organisation mondiale de l'appel Islamique.
- Sembène Ousmane, (1960), *Les Bouts de bois de Dieu* Paris: Presses Pocket, p.19.
- Sembène Ousmane, (1973), *Xala* Paris: Présence Africaine, p. 27.
- Sembène Ousmane. (1967). *Voltaïque*, Paris: Présence Africaine p. 239.
- Sembène Ousmane, (1980), *L'Harmattan*, Paris: Présence Africaine p. 239.
- Sembène Ousmane. *Xala, Op. Cit.*, pp. 108-109.
- Victor Aire, "Affinité élective ou imitation: *Gouverneur la rosée et Ô Pays mon beau peuple*"
- Sembène Ousmane. *Xala, Op. Cit.*, 25-290.
- S. Ade Ojo, "André Mariaux et Sembène Créateurs des romans prolétariens historiques, No 17 (Septembre. Octobre.1980), p. 110.
- Sembène Ousmane, *Voltaïque. Op. Cit.* p. 48.
- Sembène Ousmane. *Les Bouts, Op. Cit.*, p.87.
- Léopold Sédar Senghor, (1969) *Prose and Poetry*. Trad. John et Clive Wake London: Heinemann, pp. 44-45.